

Pour prolonger ce dimanche...

MARANATHA

L'une des principales visions de l'Apocalypse a pour objet cet Agneau en train d'ouvrir un livre, auparavant fermé par sept sceaux que personne n'était en mesure de rompre. Jean est même présenté alors qu'il pleure, car l'on ne trouvait personne digne d'ouvrir le livre et de le lire. L'histoire reste indéchiffrable, incompréhensible. Personne ne peut la lire. Ces pleurs de Jean devant le mystère de l'histoire si obscur expriment peut-être le sentiment des Eglises asiatiques déconcertées par le silence de Dieu face aux persécutions auxquelles elles étaient exposées à cette époque. C'est un trouble dans lequel peut bien se refléter notre effroi face aux graves difficultés, incompréhensions et hostilités dont souffre également l'Eglise aujourd'hui dans diverses parties du monde. Ce sont des souffrances que l'Eglise ne mérite certainement pas, de même que Jésus ne mérita pas son supplice. Celles-ci révèlent cependant la méchanceté de l'homme, lorsqu'il s'abandonne à l'influence du mal, ainsi que le gouvernement supérieur des événements de la part de Dieu. Eh bien, seul l'Agneau immolé est en mesure d'ouvrir le livre scellé et d'en révéler le contenu, de donner un sens à cette histoire apparemment si souvent absurde. Lui seul peut en tirer les indications et les enseignements pour la vie des chrétiens, auxquels sa victoire sur la mort apporte l'annonce et la garantie de la victoire qu'ils obtiendront eux aussi sans aucun doute. Tout le langage fortement imagé que Jean utilise vise à offrir ce réconfort.

Au centre des visions que l'Apocalypse présente, se trouvent également celles très significatives de la Femme qui accouche d'un Fils, et la vision complémentaire du Dragon désormais tombé des cieux, mais encore très puissant. Cette Femme représente Marie, la Mère du Rédempteur, mais elle représente dans le même temps toute l'Eglise, le Peuple de Dieu de tous les temps, l'Eglise qui, à toutes les époques, avec une grande douleur, donne toujours à nouveau le jour au Christ. Et elle est toujours menacée par le pouvoir du Dragon. Elle apparaît sans défense, faible. Mais alors qu'elle est menacée, persécutée par le Dragon, elle est également protégée par le réconfort de Dieu. Et à la fin, cette Femme l'emporte. Ce n'est pas le Dragon qui gagne. Voilà la grande prophétie de ce livre qui nous donne confiance. La Femme qui souffre dans l'histoire, l'Eglise qui est persécutée, apparaît à la fin comme une Epouse splendide, figure de la nouvelle Jérusalem, où il n'y a plus de larmes, ni de pleurs, image du monde transformé, du nouveau monde, dont la lumière est Dieu lui-même, dont la lampe est l'Agneau.

C'est pour cette raison que l'Apocalypse de Jean, bien qu'imprégnée par des références continues aux souffrances, aux tribulations et aux pleurs - la face obscure de l'histoire -, est tout autant imprégnée par de fréquents chants de louange, qui représentent comme la face lumineuse de l'histoire. C'est ainsi, par exemple, que l'on lit la description d'une foule immense, qui chante presque en criant: "Alléluia! Le Seigneur notre Dieu a pris possession de sa royauté, lui, le Tout-Puissant. Soyons dans la joie, exultons, rendons-lui gloire, car voici les noces de l'Agneau. Son épouse a revêtu ses parures. Nous nous trouvons ici face au paradoxe chrétien typique, selon lequel la

souffrance n'est jamais perçue comme le dernier mot, mais considérée comme un point de passage vers le bonheur, étant déjà même mystérieusement imprégnée par la joie qui naît de l'espérance. C'est précisément pour cela que Jean, le Voyant de Patmos, peut terminer son livre par une ultime aspiration, vibrant d'une attente fervente. Il invoque la venue définitive du Seigneur: "*Viens, Seigneur Jésus!*". C'est l'une des prières centrales de la chrétienté naissante, également traduite par saint Paul dans la langue araméenne: "*Maranatha*". Et cette prière, "*Notre Seigneur, viens!*", possède plusieurs dimensions. Naturellement, elle est tout d'abord l'attente de la victoire définitive du Seigneur, de la nouvelle Jérusalem, du Seigneur qui vient et qui transforme le monde. Mais, dans le même temps, elle est également une prière eucharistique: "*Viens Jésus, maintenant!*". Et Jésus vient, il anticipe son arrivée définitive. Ainsi, nous disons avec joie au même moment: "*Viens maintenant, et viens de manière définitive!*". Cette prière possède également une troisième signification: "*Tu es déjà venu, Seigneur! Nous sommes certains de ta présence parmi nous. C'est pour nous une expérience joyeuse. Mais viens de manière définitive!*". Et ainsi, avec saint Paul, avec le Voyant de Patmos, avec la chrétienté naissante, nous prions nous aussi: "*Viens, Jésus! Viens, et transforme le monde! Viens dès aujourd'hui et que la paix l'emporte!*". Amen!

S.S. BENOÎT XVI

Cette semaine à l'abbaye...

Dimanche 3 mai

V^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES

Lundi 4 mai

férie du Temps Pascal

Mardi 5 mai

férie du Temps Pascal

Mercredi 6 mai

férie du Temps Pascal

Jeudi 7 mai

férie du Temps Pascal

Vendredi 8 mai

férie du Temps Pascal

Samedi 9 mai

férie du Temps Pascal

Dimanche 10 mai

VI^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES

Horaires

Le dimanche		En semaine	
7 ^h 15	LAUDES	7 ^h 00	LAUDES
10 ^h 30	EUCCHARISTIE	7 ^h 25	EUCCHARISTIE
17 ^h	VEPRES	17 ^h 30	VEPRES
19 ^h 35	COMPLIES	19 ^h 35	COMPLIES

Abbaye Notre-Dame d'Oelenberg

F - 68950 REININGUE - Tél. : 03 89 81 91 23 - Fax : 03 89 81 86 07

Site Internet : <http://www.abbaye-oelenberg.com>